

<https://www.dechargelarevue.com/James-Sacre-Figures-de-solitude-Tarabuste-editeur.html>



Les indispensables de Jacmo

James Sacré : Figures de solitude (Tarabuste éditeur)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 28 mars 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

James Sacré possède entre autres caractéristiques de parler de poésie en même temps qu'il écrit le poème, les deux choses chez lui sont intimement imbriquées et le titre de sa chronique dans *Décharge* s'applique tout à fait à ce qu'il écrit dans un recueil : *Parler avec nos poèmes*.

S'il y a une différence ici, c'est peut-être qu'il parle aussi, tandis qu'il chemine dans les diverses parties du livre, de la composition du recueil. Il emploie l'image du chantier : *Tout un matériau est là, assez dans le désordre, une carrière de mots...* « Figures de solitude » semble l'autre face d'un recueil précédent : « Figures de silence », tellement les deux mots silence et solitude, semblant ambivalents et presque synonymes sous sa plume. Citations prises au long du recueil : Ici ce vers : *Le poème se serait nourri de silence et de solitude* qui fait véritablement écho à cet autre : *Le poème se mange avec du souvenir et de l'attente*, avant cet affinement du sens : *Un poème est un lieu de solitude*, voire cette équivalence : *Solitude comme un synonyme du mot poème*. Puis ces définitions toujours en parallèle mais avec d'autres contrepoints en début de poème : *Le désert du coeur : le mot silence / Le désert des mots : le silence*. Et cette clause synthétique : *Désert de solitude : le silence*. Voilà pour le second nom du titre. Quant au premier, *Figures*, James Sacré aurait tendance à concurrencer d'autres arts en posant cette question : *Je dessine quoi avec des mots ?* Et ce constat en fin de texte : *...ce poème qui voudrait / Se prendre pour une photo* et cette autre équivalence dans le temps : *Les poèmes comme de très anciennes photos dès que les voilà écrits*. L'enjeu demeure celui-ci : *Écrire est un voyage où les mots se traversent comme un paysage...* Chez James Sacré, les deux paramètres, lieu et temps, coulissent sans cesse. Les lieux, on les connaît, ce sont la Toscane, les Pouilles, l'Andalousie, les États-Unis, le Maroc... et Cougou, son village de naissance en Vendée, et le temps, avec les souvenirs qui s'effilochent : *Ni le passé ni les amis disparus / Ne sont oubliés / Mais je ne sais plus les penser*. Et cette phrase qui met sur un même plan mémoire et parole du jour : *Le présent qui parle ne montre rien de plus que le passé silencieux*. Difficulté à rétablir l'écriture exacte du paysage et de la sensation y afférant, coïncidence lâche entre le poème et l'impression recherchée, usure du temps et de l'âge qui tend à dissiper la lumière nette et l'évidence *...la beauté du monde ne nous abandonne pas. C'est nous qui la quittons ou ne savons plus la voir*. Dans ce recueil en particulier, on retrouve la traversée du monde à travers les paysages déjà nommés, la traversée de soi avec le rappel des *mangers* et des noms de l'enfance, le tout tressé par des poèmes en prose que le mot solitude resserre et tient, le recueil de chantier est passé à construit, cohérent et solide. Et cette citation qui convient au poète : *Je rêve à côté*. Et cette autre pour finir qui concerne le coeur de son écriture et son style si personnel et particulier : *...tout mon tourment d'écrire : mon patois n'a jamais bien pris, puis le beau français que tout s'est mélangé dedans*.

Post-scriptum :

14 Euros. Rue du Fort - 36170 Saint-Benoît-du-Sault.

Lire aussi les chroniques que **James Sacré** propose dans [Décharge](#) (8Euros à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre et la Boutique ouverte sur le site : [ici](#)) sous le titre *Parler avec nos poèmes*.